

Lorsqu'il s'agit des humbles, c'est la liberté qui opprime et la loi qui libère (protège). (MONTALAMBERT - ou LACORDAIRE- ou Prudhon)

Là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas de liberté. John Locke (1632-1704)

-¿Pourquoi?- - Voilà une question courte qui nécessite une longue réponse.-

-Tu as toujours raison- -Ce n'est pas forcément un tort.-

Ne poussez pas les démonstrations à l'absurde, elles se suffisent à elles-mêmes.

-Cela se saurait !- -Quand quelque chose crève les yeux, ça rend aveugle.-

Les avis, c'est comme les nombrils: tout le monde en a un.

L'intelligence c'est la chose la mieux répartie au monde. Tout le monde pense en avoir assez, puisque c'est avec son intelligence que l'on juge.

¿Pourquoi les monarques absolutistes n'étaient forts qu'en équitation? Parce que les chevaux ne connaissent rien au protocole (B.F.Skinner).

Vieillir est encore le meilleur moyen qu'on ait trouvé pour ne pas mourir jeune.

La seule excuse de Dieu, c'est qu'il n'existe pas.

Ce n'est pas assez précis pour être faux. (Alfred BINET).

Vous me demandez de prouver une proposition négative.

85% des entreprises ont recours à la graphologie à un stade ou un autre du processus de recrutement.

25% des français croient que le soleil tourne autour de la terre.

80% des français croient aux horoscopes et aux signes astraux.

Il ne faut pas confondre l'hygiène mentale et le lavage de cerveau.

Si la merde valait quelque chose, les pauvres naîtraient sans trou du cul.

La science doit être systématique, pas éclectique: mais une position systématique prématurée résultera probablement dogmatique et chargée de préjugés, tout comme un éclecticisme prolongé résulterait sans doute superficiel et opportuniste. On peut légitimement se donner comme but la systématisation de la connaissance sans permettre que le souhait de construire un système rende aveugle face aux vérités découvertes par ceux qui soutiennent des points de vue différents." (Hilgard et Bower, 1949).

Méfiez-vous des gens qui vous tapent sur le dos par devant et qui vous crachent à la figure par derrière.

Celui qui dit du mal dans mon dos s'adresse à mon derrière.

Les Américains possèdent 211 millions d'armes à feu, dont 67 millions sont des pistolets, des revolvers ou des mitraillettes. Dans l'Etat du Texas, on a dénombré 60 millions d'armes pour 17 millions

d'habitants. Tout cet arsenal, en partie utilisé à l'occasion de 640.000 agressions, cause chaque année la mort de 38.000 personnes (15.000 homicides, 23.000 suicides ou accidents). Les États-Unis affichent le taux d'homicides le plus élevé de tous les pays industrialisés: 13,9 victimes pour 100.000 habitants. (La Nouvelle-Zélande, deuxième de la liste, affiche à peine 2,8). 5.356 enfants (moins de 18 ans) sont été tués par balle en 1993, soit environ 16 par jour, sur un total de 60 personnes ainsi quotidiennement tuées. Dans la seule ville de New York, 170 personnes ont été tuées par de balles perdues en 1993. Les frais annuels d'hospitalisation pour blessures par armes à feu s'élèvent à 1 milliard de dollars par an, tandis que les incapacités qu'elles engendrent coûtent 14 milliards de dollars annuels à l'économie nationale. On estime à près de 150.000 le nombre d'élèves qui chaque jour se rendent à l'école avec un pistolet dans le cartable. L'Amérique compte davantage de marchands de revolvers que de pompes à essence. Leur nombre a doublé en vingt ans: 284.000 armuriers en 1993, contre 150.000 en 1975.

18.000 personnes meurent chaque année aux États-Unis du fait des lacunes du système de santé, selon l'Institut de Médecine de Washington (« British Medical Journal », 15 février 2007). Seule grande nation industrielle où il n'existe pas d'assurance santé universelle, Les États-Unis ont vu le nombre de leurs citoyens sans couverture médicale augmenter de 40 millions en 2000 à près de 47 millions en 2005. D'après l'Institut de Médecine, compléter la couverture médicale de la population coûterait entre 34 et 69 milliards de dollars, alors que la perte de productivité due à la situation actuelle a un coût estimé entre 65 et 130 milliards de dollars.

Une enquête effectuée au milieu des années 1990 par le National Council for History Education fait apparaître, parmi d'autres constats déprimants, que 40% des diplômés des universités américaines étaient convaincus que, pendant la Seconde Guerre, les États-Unis avaient combattu, aux côtés de l'Allemagne, contre l'Union soviétique. La société de la célébrité dans laquelle nous vivons fabrique de l'oubli, et l'Histoire apparaît comme une intrusion insupportable. Les gens considèrent que les plaies du passé ont été pansées depuis longtemps et que le futur est grand ouvert. Ken Burns, cinéaste.

Selon un sondage réalisé en novembre 2004, 55% des Américains croient que « Dieu a créé les humains dans leur forme actuelle » (13% estiment qu'il n'y est pour rien). 65% des Américains veulent que le créationnisme (ou les théories de « l'Intelligent Design ») soit enseigné en même temps que la théorie de l'évolution de Darwin.

Le passé est indestructible. Quoi qu'on fasse, il revient sans cesse. Et l'une des choses qui revient toujours est le projet, la tentation d'oublier le passé. (Jorge-Luis Borges).

Lorsque l'on ignore l'Histoire, on est obligé de la subir à nouveau.

Le passé n'est pas une énergie fossile, mais une ressource inépuisable.

Cet intégrisme écologique, obnubilé par l'horreur de la technique -qui a revêtu en France, étrangement, une parure de gauche-, on en connaît la filiation: c'est la rengaine de *l'oubli de l'Être* de Martin Heidegger que l'on peut entendre à l'arrière-plan. (Jorge Semprun)

"Un mot cependant pour rappeler que depuis l'invention de l'écriture, et à plus forte raison de l'imprimerie, toute avancée technologique, dont la conséquence est inmanquablement l'extension du savoir, et donc du domaine des libertés -pour le pire autant que pour le meilleur, certes: tout accroissement des pouvoirs de l'homme sur le monde fait monter en puissance les pouvoirs du Mal, inhérent à la liberté de l'homme, on devrait le savoir au moins depuis Emmanuel Kant-, toute avancée technologique, donc, a provoqué, avec la démocratisation culturelle, dont la massification est une caricature épiphénoménale, la même plainte sur la décadence et l'oubli de l'Être, quels que soient les atours idéologiques dont elle se pare. (...) En un mot, donc: à l'époque de

Jean Jaurès, les thèses de doctorat s'écrivaient en latin, chose aujourd'hui impensable. Cela prouve, sans doute, un recul de cette langue, qui fut la *lingua franca* de la communication culturelle, comme l'anglais l'est aujourd'hui. Qui oserait dire que cette obsolescence du latin doctoral soit la preuve d'un réel déclin culturel?" (Jorge Semprun)

Nous cherchons tous des motifs rationnels de croire à l'absurde.\*  
La pauvreté exclut, et la richesse isole. (ou alors, l'ignorance exclut, le savoir isole.)\*  
La vérité est toujours réduite de moitié quand elle est formulée.\*  
La science est la poésie de l'intellect et la poésie la science des affections du cœur.\*  
(\* Lawrence Durrell)

Ce que nous appelons le réel n'est peut-être que l'étonnante fidélité d'une tromperie.

On peut comprendre qu'il y ait des gens qui aient des chiens parce qu'ils n'ont pas pu avoir d'enfants; le problème est qu'il y a des gens qui ont des enfants parce qu'ils n'ont pu avoir des chiens.

Avec la civilisation de l'écran total, c'est comme avec les crèmes solaires: rien ne passe.

Les progrès de la raison sont lents, les racines des préjugés sont profondes. (Voltaire)

Sans la liberté de blâmer, point d'éloge flatteur. (Montaigne?; repris par Beaumarchais?; Beaumarchais?)

La vie est une maladie mortelle sexuellement transmissible.

Je vous le rends; c'est-à-dire, je vous le vomis.

L'intelligence c'est comme le parachute: quand on n'en a pas, on s'écrase.

Lorsque le Parti nous parlait des bienfaits du communisme, il nous trompait; mais lorsqu'il diabolisait le capitalisme, il avait, hélas! raison.

Nous autres, communistes, nous avons une position claire, nous n'avons jamais changé, nous ne changerons jamais: nous sommes pour le changement. (Georges Marchais).

Pour le libéralisme américain, tout doit être privé, sauf la vie privée.

L'économie de marché est excellente, mais elle ne s'applique qu'à l'économie. Il ne faut pas confondre économie de marché et société de marché. Le drame de l'économie de marché c'est qu'on ne sait plus, à l'heure actuelle, où marcher pour en faire l'économie.

Le racisme est un affront national.

Le chiffre n'est pas trompeur: il est efficace ou stérile; seul l'espoir que nous mettons en lui est peut-être illusoire, alors que l'erreur incontrôlable nous guette sans cesse dans le cercle d'intuitions et d'impressions où nous enferme la clinique... (René Zazzo).

Pendant qu'on torturait en Bosnie, qu'on massacrait en Rwanda, il n'était question en France que du nazisme et de la complicité de Vichy. Et l'horreur sans égale d'Auschwitz, indéfiniment martelée, finit par rendre acceptables tous les crimes d'aujourd'hui. (Jacques Juillard,).

Lorsque la franchise sert de trampoline pour la bêtise, on se surprend à regretter le temps de l'hypocrisie. (Guy Bedos).

Lorsque j'ai découvert le genre de personnes que j'indisposais, je n'ai surtout pas eu envie de cesser de les indisposer. (Guy Bedos).

Il n'y a pas d'amour : il n'y a que des preuves d'amour. Il n'y a donc pas de socialisme, mais des actes de socialisme. (Guy Bedos).

La cravate est le passeport des cons. (Jacques Dutronc).

La modestie est l'art de se faire louer deux fois. (Jacques Dutronc).

La vie est une pute qu'il faut avoir les moyens de s'offrir. (Jacques Dutronc).

La vie ne vaut pas le voyage, mais puisque nous sommes embarqués... (Georges Brassens).

Je n'ai jamais pensé que les cigognes étaient les mieux placées pour faire de l'ornithologie.

Nous sommes surchargés d'informations ; ce qui nous manque, c'est la capacité de les filtrer, de leur donner un sens, d'en comprendre les références. (Jean-Marc Lévy-Leblond).

Le budget de l'Université de Harvard est le double de celui des 82 Universités françaises.

L'Europe des 25 dépense 8.700€ par étudiant lorsque les États-Unis consacrent 36.500€. Chaque année, l'Europe dépense 2% de PIB de moins que les États-Unis.

30% du budget du supérieur va à 3% de la population (Grandes Écoles)

Il y a quarante ans, il y avait 20% d'élèves de milieux défavorisés dans les grandes écoles ; aujourd'hui, il n'y en a que 8%.

On nous éblouit alors qu'il faudrait nous éclairer.

Tôt ou tard on finit par payer ses bonnes actions.

Il ne faut pas mettre tous les Œdipipœufs dans le même Papanier. (Roland Barthes).

L'intelligence a des limites ; la bêtise non.

On ne peut pas lyophiliser l'eau...

Je préfère un despotisme éclairé à une démocratie éteinte. (Jacques Juillard).

Un homme qui reçoit une gifle est un homme giflé. Un homme qui reçoit un hommage est un homme âgé.

Se faire des amis est une préoccupation de boutiquier ; se faire des ennemis est une occupation d'intellectuel. (d'après Henri de Montherlant).

Lorsqu'il pleut, l'eau tombe sur le juste et sur l'injuste. Mais le juste se mouille davantage, car l'injuste lui a volé son parapluie.

Si on inventait un vaccin contre la connerie, tous les cons se précipiteraient pour se faire vacciner ; alors que c'est un VACCIN, pas un médicament !

Rien de plus dangereux qu'une idée générale dans des cerveaux étroits et vides : comme ils sont vides, elle n'y rencontre aucun savoir qui lui fasse obstacle ; comme ils sont étroits, elle ne tarde pas à les occuper tout entier. Dès lors ils ne s'appartiennent plus, ils sont maîtrisés par elle ; elle agit en eux, et par eux ; au sens propre du mot, l'homme est possédé. (Hippolyte Taine, 1884).

C'est vrai qu'il respire la gentillesse. Mais il s'essouffle vite.

C'est un crayon qui se prend pour une plume...

Je sais très bien nager. Mais pas dans l'eau.

Votre discours me fait rêver. Mais quand vous toussiez, vous me réveillez.

Un intellectuel assis avance moins qu'un con qui marche.

Quand on a rien à dire et du mal à se taire on a atteint le sommet de l'imbécillité.

Moi, lorsque je n'ai rien à dire, je veux qu'on le sache. (Raymond Devos).

Être dans le vent n'est, somme toute, qu'une ambition de feuille morte.

La souffrance est la seule promesse que la Vie tient toujours. Comme ça, quand l'on rencontre un peu de bonheur, on sait que la Vie nous accorde un peu de répit, et il faut le prendre comme on reçoit une offrande.

La prise de décision est toujours un exercice mystérieux qui combine en chacun de nous le rationnel et le passionnel. Mille différences ne font pas un doute si le préjugé est favorable ; mille avantages n'entraînent pas une approbation si un fond de méfiance s'est préalablement installé. Mille mauvais prétextes n'ébranlent pas une seule bonne raison. (Jacques Juillard).

On peut changer d'avis et rester imbécile.\*

Il ne disait rien mais il n'en pensait pas plus.\*

Dieu ? c'est ma tasse d'athée\*

Si tu veux être hermétique commence par fermer ta gueule.\*

Je ne fais rien, mais je le fais bien.\*

Un seul bouton vous manque et tout est débraillé.\*

\*(Robert FLORKIN, dit « l'Empereur »)

La vie est belle, mais elle s'habille mal. (Juliette Kappla)

Notre époque se caractérise par la profusion des moyens et la confusion des intentions. (Albert Einstein)

Depuis des années, dans l'intelligentsia progressiste, on fait l'amalgame entre les questions morales et le moralisme. (...) le souci moral est un grain de sable qui peut bloquer la machine à fabriquer des « sans-scrupule ». (Didier Peyrat, magistrat).

L'intransigeance a un coût. Elle se paie le plus souvent au prix fort, comme le constate Éric Roussel : « On admire ses dons, on respecte son courage, on redoute son inflexibilité, et, sans le dire, on se réjouit dans le sérail de le voir se mettre hors jeu. » Être moral, c'est souvent accepter d'être seul. L'homme moral s'accommode mal d'un milieu où l'on révère Machiavel plutôt que Condorcet. Tout simplement parce que si l'homme peut être moral, l'histoire ne l'est jamais. Elle ne prend la forme que de ce qu'on lui insuffle. C'est un contenant et un contenu. (Laurent Lemire).

Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. Héritière d'une histoire corrompue où se mêlent les révolutions déçues, les techniques devenues folles, les dieux morts et les idéologies exténuées, où de médiocres pouvoirs peuvent aujourd'hui tout détruire mais ne savent plus convaincre, où l'intelligence s'est abaissée jusqu'à se faire la servante de la haine et de l'oppression, cette génération a dû, en elle-même et autour d'elle, restaurer à partir de ses seules négations un peu de ce qui fait la dignité de vivre et de mourir. (Albert Camus, discours de Suède, 10 décembre 1957).

Je lui avais donné ma parole. Je n'allais pas encore lui donner ma voix ! (un célèbre académicien).

Pour Mendès France, le représentant du peuple est sans doute plus capable d'être un vrai citoyen que les citoyens eux-mêmes, dans la mesure où, comme le prévoyait la Constitution de 1791, les députés sont nommés dans (et non par) les départements et sont les représentants de la nation entière. Ils sont dépositaires des intérêts nationaux. Ils sont plus à même que les autres de dépasser des égoïsmes individuels ou régionaux et de refouler les appétits et les compétitions, de manière à retrouver l'être abstrait, intemporel et universel, qui est au fond le sujet dans la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ». Jean Daniel.

Qu'est-ce que la définition d'un ennemi du peuple ? Pour prendre une métaphore un peu triviale on dira que c'est au communisme ce que le plat du jour est à la restauration : on est censé en changer tous les jours en fonction de l'humeur du chef. (Marc Dugain).

L'argent réserve ses faveurs non au plus sérieux mais au plus docile. (Jacques Juillard).

Je n'écrirai pas de poème d'acquiescement. (René Char).

Tout ce qui vient au monde pour ne rien troubler, ne mérite ni égard ni patience. (René Char).

Au lieu d'un pont, ce sera finalement un tunnel qui reliera la Terre à la Lune. Des gros intérêts sont en jeu. (Topol).

Il faut s'y prendre tôt pour faire les choses au dernier moment. Topol.

Il ne cherche pas les ennuis ; il sait les trouver. N'emmerder personne ne suffit plus à qui entend seulement n'être pas emmerdé.

Je suis capable d'avaler n'importe quoi, mais je ne me nourris par ailleurs d'aucune illusion. François Reynaert.

La bêtise, quand elle est assise sur un tas d'or, c'est là qu'elle brille. (Delfeil de Ton).

Le cultuel et le culturel se confond dans les communautés. (Jean Daniel).

L'immobilisme est en marche, rien ne saurait l'arrêter. (Henri Queuille, ancien Président de la République).

En décrétant le changement, l'immobilisme s'est mis en marche, et je ne sais plus comment l'arrêter. (Edgar Faure, Ministre de l'Éducation, 1968).

Tout se passe comme si l'Université organisait un naufrage pour repérer les nageurs qui échapperont à la noyade. (Alain Peyrefitte, Ministre de l'Éducation nationale, 1967).

Promouvoir le progrès scientifique comme vecteur du progrès humain, c'est-à-dire, d'émancipation et de liberté : faudrait-il renoncer à cette quête essentielle ? (Bertrand Delanoë).

Notre histoire est faite de contestations, de mises en question du réel et d'insurrections. Si vous commencez par accepter le monde tel qu'il est, il n'y a plus de culture socialiste. (Jean-Luc Mélenchon, Sénateur socialiste).

Ce qu'un homme stupide rapporte de ce que dit un homme intelligent n'est jamais fidèle, parce qu'il traduit inconsciemment ce qu'il entend en une chose qu'il est capable de comprendre. (Bertrand Russell).

Le réel n'est pas une donnée ; cela se construit.

Dans cette maudite affaire algérienne, Camus, toujours « solidaire et solitaire », et si proche en cela d'une Germaine Tillion, refuse qu'un écrivain puisse s'exclure de l'histoire de son temps. C'est ce qui va le conduire à penser, dès l'apparition du terrorisme et de la répression, qu'une certaine forme d'engagement s'impose. Toute dénonciation de la barbarie de l'un encourage celle de l'autre. Or il refusera toujours que la revanche puisse tenir lieu de justice, que le mal réponde au mal, que la violence soit encore accoucheuse d'histoire et que même Auschwitz puisse jamais justifier Hiroshima. (...) On ne peut connaître Camus sans se référer à Nietzsche et à Dostoïevski. Il tournera toujours autour du paradoxe « *Si rien n'existe, alors tout est permis* », auquel il répond que c'est parce que la vie n'a pas de sens qu'il faut lui en donner un. (Jean Daniel).

J'appelle « pétainisme » une forme particulière de la réaction française, qui existe, au fond, depuis 1815. Premier trait : présenter une politique capitularde comme une régénération nationale. La « rupture », c'est quoi ? Le démantèlement des acquis sociaux, le fait que les riches paient moins d'impôts, qu'on privatise de façon rampante l'université, qu'on donne les coudées franches aux affairistes. Cette façon de déguiser une soumission au capitalisme mondialisé en révolution nationale relève en soi du « pétainisme », au sens formel. Deuxième trait : une répression administrative très dure, visant des groupes tenus pour étrangers à la société « normale ». Il ne faut tout de même pas oublier que la dernière élection s'est gagnée sur la capacité à capter les électeurs du FN. Créer des suspects, les Africains, ou les musulmans, ou les jeunes des banlieues, figures nébuleuses à réprimer et à surveiller, est une activité essentielle du nouveau pouvoir, loin d'être seulement son ornement extérieur. (Alain Badiou, philosophe).

En politique comme dans la vie, c'est toujours plus long qu'on ne l'espère et plus court qu'on ne le craint. (...) Les hommes sont fascinés par le pouvoir, celui qu'on leur donne, ou celui qu'on leur fait miroiter. C'est une faiblesse de plus en plus répandue. (...) On croit que c'est le vent qu'il fait tomber les branches. On se trompe. Les branches tombent parce qu'elles sont mortes. (...) En vérité, ce sont nos institutions, dans leur dérive, qui poussent à la servilité. On ne peut s'y affirmer que par le fait du prince. C'est lui qui distribue toutes les faveurs. (...) Donc, il faut abdiquer son esprit critique, apprendre à mettre ses billes sur la case d'un futur patron. Tout cela ne pousse pas à l'indépendance d'esprit. Je demande simplement des institutions qui poussent au caractère, à l'indépendance d'esprit, au goût de la liberté. (...) Si on ne change pas les

institutions, rien ne changera. Pour satisfaire le prince dont tout dépend, il y aura toujours des faibles et des opportunistes. (François Bayrou).

La société audio-visuelle actuelle, avec ses « reality shows », ses « lofts » et autres « talk shows » fait tout pour satisfaire la curiosité des « conso-mateurs ».

Combien d'autres « heureux hasards », comme ce prétexte que tu imaginas pour t'échapper du piège Kadhafi à Paris, faudra-t-il que tu inventes pour organiser ta défausse, habiller ta mauvaise conscience, et dissimuler ta gêne désormais publique ? (Lettre d'Arnaud Montebourg à Bernard Kouchner, cet ami perdu dans Disneyland).

Les hommes sont comme les pommes : lorsqu'on les entasse, ils pourrissent. (Mirabeau).

Conformément à la loi de la pesanteur, les hommes ouvrent plus souvent la bouche qu'ils ne la ferment.

Il est souvent plus facile vouloir essayer qu'essayer de vouloir...

Ce que l'on appelle la folie des marchés n'est qu'une rationalité instrumentale, une logique financière déconnectée de toute réalité et qui se prend pour sa propre fin. « *Le fou est un homme qui a perdu tout sauf la raison* », dit profondément Chesterton. Ce qu'il a perdu en premier lieu, c'est le contact avec le réel. (...) Nous sommes rentrés dans un monde virtuel où le principe de réalité s'effondre devant le principe de plaisir. Quand l'argent cesse d'être au service de la production pour devenir l'objet même de la production (ne parle-t-on pas de « produits financiers » ?) ; quand cet « équivalent universel » qui en fait un accélérateur de l'économie cesse d'être un équivalent pour devenir la valeur elle-même (ne parle-t-on pas de « valeurs financières » ?) ; quand il cesse d'être un auxiliaire des transactions pour se substituer à la marchandise elle-même (ne parle-t-on pas de « marchés financiers » ?), alors le système, sans cesser d'être rationnel, devient, si l'on ose dire, gratuit, sans utilité sociale démontrable. Il continue d'être rationnel quant à l'adéquation des moyens aux fins poursuivies (*Zweckrational*, dans les termes de Max Weber), mais il cesse de l'être quant aux valeurs engagées (*Wertrational*, toujours selon Weber). Cette autonomisation du capitalisme financier par rapport au capitalisme industriel, que Marx avait parfaitement aperçue dans « Les luttes de classes en France » (1850), est la source de son immoralité profonde et de son parasitisme social. Elle a pris aujourd'hui des proportions gigantesques, accumulant au-dessus de nos sociétés une bulle spéculative qui menace de crever à tout instant, entraînant avec elle ce cortège de misères et d'horreurs que l'on a connues après la crise de 1929. (...) Nous assistons aujourd'hui à la démonstration expérimentale de l'incapacité du système purement libéral à se réguler autrement que par la catastrophe. Des régulations préventives sont donc plus que jamais nécessaires : aux experts de les imaginer, mais au peuple de les imposer. Alain Minc, qui ne passe pas pour un ennemi juré du capitalisme, a écrit en 1990 un livre sur « L'Argent fou ». Il y décrit les mécanismes du « marché totalitaire », affranchi des contrepouvoirs traditionnels (Église, école, armée, syndicats, Parti communiste...) et dominé par l'individualisme. En clair : quand les banquiers n'ont plus peur du peuple, alors le système se détraque et s'effondre comme un pantin désarticulé. (Jacques Juillard).

Chaque grossièreté est en fait un appel à l'animalité, car elle qualifie d'incompétents le combat des forces de l'esprit ou du droit moral et son règlement au moyen de ces raisons, et elle met à leur place les forces physiques. (Arthur Schopenhauer).

Ce n'est pas parce que j'ai un pied dans la tombe que je me laisserai marcher sur l'autre. (François Mauriac).



Quand l'ouverture devient confusion, la liberté de pensée, incapacité de choisir, et que l'activisme tourne à l'agitation, alors le trouble qui s'empare du pays transcende les clivages politiques traditionnels. (Jacques Juillard).

Le plaisir c'est ce qui reste de l'amour quand on a tout essayé.

La France n'a pas élu un président de la République mais un sujet de conversation. (Christian Salmon, Le monde 16 février 2008).

Il vaut mieux en venir aux mots pour éviter d'en venir aux mains.

Il a du talent à revendre, même s'il le solde. Et même le brade.

Il croit que les amours s'additionnent et qu'il se réalise pleinement dans ses deux relations simultanées, alors qu'on passe son existence à sacrifier quelque chose à autre chose et que tout se soustrait, ne serait-ce que le temps. Je n'ai pas eu le courage d'être antipathique et il n'y a pas de quoi se vanter.\*

On guérit une première fois de sa jeunesse, sans trop s'en apercevoir. Mais quand on rechute, c'est pour du bon.\*

Aimer ne veut plus rien dire quand on n'est plus d'accord sur la définition.\*

Je suis dans mon bon droit, c'est presque un handicap dans un domaine où les droits de l'un sont les entraves de l'autre. Ma légitimité est un argument de mauvais goût.\*

J'ai choisi de (...). Point à la ligne. Passe la caravane et que j'appelle « chiens » ceux qui aboient.\*

Un mois a passé et a cela de bénéfique qu'il a duré trente jours et que chacun a apporté sa couche de cendres sur la braise.\*

Bien sûr, je m'y habituerai à cette (...), ce n'est pas la mer à boire. La vie n'est jamais la mer à boire parce qu'on prend soin de vous la filer goutte à goutte ; on parvient ainsi à en déguster des quantités incroyables. Si l'on pouvait décrire d'avance à certains humains la vie qui leur est réservée, la plupart se croiraient incapables de l'endurer. Mais avec la surprise...\*

Quand on hésite, c'est toujours le *statu quo* qui l'emporte.\*

Le vrai amour se fait de front. Mais X n'est plus qu'à mes côtés.\*

Qu'y a-t-il de changé sinon tout ?\*

On a souvent de mauvaises raisons de rester avec une femme et de bonnes de partir, mais ce sont les mauvaises qui l'emportent.\*

Quitter un homme, c'est aussi quitter la femme qu'il fait de vous.\*

Le pire tour que vous joue l'amour, c'est de vous empêcher d'être heureux tout seul.\*

En fait, on n'a jamais de raisons de vivre. Mais on trouve des prétextes.\*

Ah, hélas, on en arrive toujours à des scènes de ménage avec l'homme qui est en ménage avec vous !\*

(\* Benoîte et Flora Groult, *Le féminin pluriel*).

Est-il possible que l'on dise « les femmes », « les enfants », « les garçons », et que l'on ne doute pas, malgré toute sa culture, que l'on ne se doute pas que ces mots, depuis longtemps, n'ont plus de pluriel mais n'ont qu'infiniment de singuliers. (Rilke).

Pour Jean Ziegler, rapporteur à l'ONU pour le droit à l'alimentation, les biocarburants sont un « *crime contre l'humanité* ». Excessif ? Un plein à l'éthanol contient suffisamment de maïs pour nourrir une personne pendant une année. Et il faut savoir que 3 milliards d'humains disposent de moins de 2 € par jour ; parmi eux, 2 milliards souffrent de malnutrition ; 860 millions souffrent de la faim presque tous les jours, mais « seulement » 9 millions de personnes sont tuées par la faim tous les ans... « *Le changement d'affectation de nombreuses exploitations a détourné des terres de la chaîne alimentaire* » estime Josette Sheeran, responsable du Programme Alimentaire Mondial. En décidant de consacrer 60 millions de tonnes de maïs à la fabrication de l'éthanol –

pour produire 3% de leur carburant- les États-Unis ont retiré du marché presque l'équivalent des exportations mondiales. Avec un fantastique impacte sur la hausse des prix...

Le fléaux de la discrimination me paraît plus urgent à combattre que le réchauffement climatique.

Un de nos lecteurs, psychanalyste, nous écrit : « Sarkozy est-il condamné à échouer ? Son désir suprême était de devenir chef d'État. Un an après son élection, il est toujours mal à l'aise d'un la peau d'un président de la République. (...) Ces revirements sont l'expression d'une angoisse intolérable qui le taraude depuis qu'il exerce sa fonction présidentielle. Pourquoi ? C'est son surmoi, cristallisation de l'éducation maternelle (sa mère est une avocate autoritaire et possessive), qui ne lui permet pas de se maintenir dans les fonctions de chef d'État. En effet, il y a un conflit intrapsychique entre son moi qui poursuit un idéal élevé (prendre la place du père) et son surmoi perturbateur qui l'oblige à annuler tout succès. Bien entendu, tout cela se passait dans l'inconscient de Sarkozy et il ne pouvait pas le prévoir. Trouvera-t-il un compromis pour apaiser la férocité de son surmoi ? » *Le Nouvel Observateur*, 2270, du 8 au 14 mai 2008, section : « La parole aux lecteurs », page 40.

La meilleure façon d'agir est de compliquer les détails pour les autres et de simplifier l'essentiel pour soi-même.

Mendès France possédait, selon la formule de Bergson, le souci de penser comme un homme d'action et d'agir comme un homme de pensée. Il en appelait volontiers à la nation pour souligner les défaillances des représentants du peuple. Mais il se serait refusé à voir dans l'opinion publique la « *reine du monde* ». C'était le citoyen qui était roi. Il acceptait les compromis ; mais il était intraitable avec les compromissions.

---

J'ai les goûts les plus simples qui soient. Je me contente toujours de ce qu'il y a de mieux\*.

N'ayant pas de génie, il n'avait pas d'ennemis\*.

Il n'y a qu'un seul péché : la bêtise\*.

Vivre c'est ce qu'il y a de plus rare. La plupart des gens existent, voilà tout\*.

Aucune pose n'est aussi difficile à tenir que le parfait naturel\*.

Je ne voyage jamais sans mon journal intime. Il faut toujours avoir quelque chose de sensationnel à lire dans le train\*.

Je vis dans la terreur de ne pas être incompris\*.

Ah, je suis si content que vous soyez venu. J'ai une bonne centaine de choses à ne pas vous dire\*.

Faire parler de soi sans jamais qu'on vous parle, c'est délicieux\*.

(\* Oscar Wilde. *Aphorismes*).

---

Je voulais lui épargner l'enfer du purgatoire...

C'est toujours en invoquant la responsabilité que l'on capitule devant l'inacceptable. (...) Personne ne réclame le blocus économique de la Chine pour la punir des massacres au Tibet et de ses manquements multiples aux droits de l'homme. Exact ! C'est que le commerce n'a pas d'honneur, pas de noblesse -il est littéralement ignoble- alors que le sport, s'il renonce à l'honneur et à la beauté, n'est plus qu'une gesticulation stipendiée, une foire-exposition sans âme du muscle et de l'adresse. (...) Mobilisons-nous. Élevons la voix ! Faisons honte aux politiques de leur lâcheté ! Comme à l'habitude, la peur finira bien par leur donner du courage.... (Jacques Juillard).

Le monde est immonde.

Plus besoin de transmission de la part des générations antérieures, comme le souligne la sociologue Dominique Pasquier. On s' imagine qu' on peut tout avoir, tout faire, qu' on n' a plus besoin des vieux. Les psys parlent d' un sentiment de toute-puissance. Un leurre qui vient se heurter de plein fouet au mur de la réalité, d' une société qui adule les valeurs de la jeunesse (lifting, Botox, sexagénaires en jean...) alors qu' elle lui claque la porte au nez sur le marché du travail. Bref, ado, on se croit le roi de l' univers, on règne sur Google.heart. À 20 ans, la désillusion peut être cruelle...

A la société de consommation, ils préfèrent la société de « consommation ». Rien ne dure.

Je préfère l' honneur (au singulier) que les honneurs (au pluriel).

---

Les petits monts sont des monticules ; les petites parts sont des particules ; les petites rides sont des ridicules ; les petites pelles sont des pellicules ; les petites cannes sont des canicules ; les petits ventres sont des ventricules ; les petits test...\*

J' adore les gens qui ont le courage de mes opinions.\*

À force de vouloir arrondir les angles, il finit par faire un rond à partir d' un carré.\*

On peut être excessif dans la recherche du juste milieu.\*

Se priver de plaisirs dans l' espoir de gagner le paradis est aussi stupide que vendre ses meubles pour payer le déménagement.\*

En cas de conflit, s' il refuse le combat, ce n' est pas le danger qu' il fuit, mais la honte d' une victoire trop facilement remportée.\*

Ce n' est pas parce qu' un cobra remue la queue qu' il est content.\*

Il ne faut pas péter les plombs plus haut qu' on a le compteur.\*

Ce n' est pas en retournant un second sablier que le temps passera deux fois plus vite. \*

La détente, je suis pour ; d' ailleurs, j' ai toujours le doigt dessus.\*

Quand il a appris que l' inertie était une force il en a fait son arme de dissuasion favorite.\*

Pourquoi faire les choses à moitié quand le quart suffit ?\*

De même qu' il ne suffit pas d' être « de gauche » pour être intellectuel, il ne suffit pas d' être célèbre pour être cérébral.\*

Je sais que mon corps et mon âme font un couple mal assorti, mais ce qui m' inquiète le plus c' est que je les sens capables de se séparer sous le moindre prétexte.\*

Je me mets à parler avec l' accent du midi même s' il est minuit.\*

C' est une erreur dramatique.\*

Innocemment tu m' avais dit : « on ne peut être juge et partie » et j' ai choisi : je suis parti.\*

A partir d' un certain âge, on peut déjà faire preuve d' une certaine sérénité.\*

Je n' aime pas les gens débordés. Je préfère les gens débordants.\*

S' ennuyer est une activité parfaitement louable ; surtout si l' on n' a rien d' autre à faire.\*

Dieu a veillé à ce que l' homme ne trouve pas le paradis sur terre ; il ne supporte pas la concurrence.\*

Le sens de la vie importe peu, puisque l' on est sûr d' en trouver la sortie.

(\* Grégoire Lacroix)

---

Nous sommes des vaincus, passe encore ; mais qu' on nous laisse l' honneur de rester des ennemis.\*

Il faut se marier, ne serait-ce que pour ne pas être une « vieille fille » mais une « jeune femme ». Il n' existe qu' un terme unique pour désigner l' homme de trente ans, quelle que soit sa vie Personnelle. La femme, elle, est qualifiée suivant l' usage qu' elle a fait de l' homme et par rapport à lui. Que faire contre cette monstruosité ? L' homme n' a qu' un destin. La femme en a trois, contradictoires. La mère empiète fatalement sur la femme, au sens conjugal, et toutes les deux pèsent lourdement sur une réalisation professionnelle éventuelle. Une femme doit se construire neuf fois sur dix sur un renoncement à une partie d' elle-même, à une partie de ce que lui offrait la vie.\*

J'ai un défaut épouvantable, le pire je crois : celui d'aimer mes défauts.\*

Il faut être assez fort pour pouvoir à n'importe quel moment de la comédie ou du drame dire : « Rendez-moi mes billes, je ne joue plus ». \*

Pourvu que le désir ne survive pas aux possibilités de l'assouvir. Et garde-t-on la nostalgie de ce que l'on ne saurait plus désirer ?\*

Vichy vient de décider que les femmes ne seraient plus des individus complets et doués de libre arbitre : il les renvoie au grand anonymat des besognes menagères. Il sera désormais interdit d'embaucher une femme mariée dans les administrations publiques ! Elle sera interdite aux femmes et aux chiens. Nous sommes les Juifs des sexes.\*

S'il suffisait pour vaincre de convaincre, l'affaire serait dans le sac.\*

J'ai le défaut de ne pas m'intéresser à l'homme par définition. Mais à *un* homme. Et dans ce cas, pourquoi perdrais-je mon temps avec les autres puisque à chaque seconde j'aime mieux être avec celui-là ? Parce que cela fait partie du jeu, dit Flora. Van Buck aime Flora parce qu'elle lui échappe. Moi je dirais : bien qu'elle lui échappe. On n'aime pas ce qu'on possède trop, paraît-il. Que cette idée est débectante. Il faudra pourtant que je trouve un homme qui m'aime *bien que* je sois à lui, car je saurai très mal jouer un autre jeu. D'ailleurs, j'ai l'impression que je me lasserais beaucoup plus vite de la portion congrue que de la part du lion. J'aime le pain quotidien de la vie et l'habitude ne me fait pas peur ; au contraire. S'habitue-t-on à la vie au point de ne plus l'aimer ? Et puis, je ne suis pas douée pour l'adultère : j'ai horreur de me rhabiller.\*

Les réveillons sont la mort du foie... (Les oies pensent de même).\*

Comme Jean a tort de ne pas m'aimer à la folie. D'abord, parce que c'est la seule façon d'aimer.\*

J'aime qu'on croit au Progrès, à l'Homme, aux grands mots qui ne sont creux que pour des cœurs vides. Il y a du ridicule à espérer l'amélioration de l'Humanité ? Quelle importance a le ridicule dans l'univers ? \*

Les Allemands ont reproché au cardinal Gerlier et aux prêtres français de prendre la défense des Juifs, en chaire. Mais si l'Église tout entière comme un seul homme, comme un seul Christ, se levait pour défendre la race où Dieu a pris corps, que se passerait-il ? Comme le devoir serait plus clair pour les chrétiens et comme l'Église en sortirait grandie. Mais elle n'a finalement usé de la violence que pour les guerres de religion et n'a brûlé que les hérétiques, pas les salauds.\*

Et c'est soi-disant Flora qui a du cœur et une nature passionnée ? Je suis l'eau et elle le feu, peut-être... mais le feu dans un briquet.\*

Décidément, il faut admettre courageusement que nous sommes nés d'un hasard, sur une planète sans but. C'est l'homme tout seul, avec son intelligence et son cœur, qui doit se fabriquer une vie possible. Nous devons être nos propres dieux. \*

Le vice ne se supporte qu'avec beaucoup de talent. Le petit stupre honteux, c'est minable. \*

Combien de temps dure un mystère quand on vit avec lui ? \*

A l'âge où l'on sait enfin ce qui est vraiment précieux, je découvre que l'amour fraternel m'a toujours accompagnée comme un bon chien, le nez dans mes talons. Nous n'avons jamais eu à nous plaire, Flora et moi, à nous ménager, à nous justifier, à jouer cette fatigante comédie du Monsieur et de la Dame. L'une en face de l'autre, nous n'avons eu qu'à nous laisser vivre. Tout amour est une négociation sinon un combat ; toute amitié a des exigences, des hauts et des bas ; l'amour fraternel est une mer étale et je n'imagine pas de tempête qui puisse soulever cette mer-là.

(\* Benoîte Groult, *Journal à quatre mains*, de Flora et Benoîte Groult)

---

Susceptibilité : le reproche que vous font les autres pour excuser leur muflerie.  
(Georges Perros)

La conviction est plus nuisible à la vérité que l'erreur. (Spinoza)

C'est une petite consolation de constater que, dans ce monde où tout devient payant, seule la méchanceté reste obstinément gratuite.

---

Pour Aristote, le « juste milieu » n'est ni le milieu juste ni juste le milieu ; ce n'est pas un concept géométrique mais moral ou éthique. C'est pourquoi, une position extrême peut constituer, dans certains contextes, le véritable « juste milieu » .

Un jour les sentiers se vengeront d'avoir été battus.

Les intellectuels doivent priser plus que tout l'exercice de la raison critique. Quand ils ajoutent à la passion, ils ne servent plus à rien. (François Furet).

Passé vingt ans, l'innocence est un luxe. Après quarante, c'est une maladie incurable.

Tout homme qui essaye d'être honnête se découvre sentimental. (Raymond Chandler).

On préfère procéder à la psychanalyse des antisionistes baptisés aussitôt antisémites pour ne pas faire la psychanalyse du sionisme. (Jean Daniel).

L'humour est dangereux : on peut être tué par un éclat de rire.

De toutes les maladies de l'esprit, la jalousie est celle à qui le plus de choses servent d'aliment et le moins de choses de remède. (Montaigne).

Il faut toujours être au-dessus de sa fonction ; sinon, on la singe.

Ne te crois pas pauvre parce que tes rêves ne se sont pas réalisés : vraiment pauvre est celui qui ne connaît pas de rêves. (M.von Ebner Eschenbach).

Je suis fils de l'écrit, pas de l'écran.

Le patriotisme est le dernier refuge des scélérats. (Samuel Johnson).

Les expressions toutes faites reflètent toujours une vérité première. (Georges Orwell).

Certains s'élèvent par le vice, d'autres déchoient par la vertu. (William Shakespeare, *Mesure pour mesure, Acte II, Scène I.*)

L'expérience est le mot par lequel les hommes désignent leurs erreurs. (Sonny Liston).

Perdre un parent, c'est un malheur ; perdre les deux, c'est carrément de l'inattention.

Votre intolérance envers tout ce qui contredit votre façon de voir les choses démontre l'étroitesse de votre système d'interprétation.

Le fanatisme appelle persécution tout ce qui contrarie son absolutisme. (Octave Pirmez)

Ce n'est pas de la haine mais de l'esprit critique. Taxer de haine toute critique c'est purement et simplement de l'obscurantisme.

Il est ahurissant que ces gens, qui tiennent un discours de curé, parlent de « croisades » lorsqu'ils désignent leurs adversaires.

---

Marguerite Yourcenar fut élue par l'Académie Française à la place laissée vacante par Roger Caillois. Dans son discours, elle évoqua ainsi son illustre prédécesseur : —« Le marxisme et le freudisme ont été l'objet de ses justes attaques, parce que leur triomphe même a contribué à les pétrifier. Il s'élève

contre leur casuistique analogue à celle de tous les théologiens de religions intransigeantes, tournant à leur profit les faits même qui les ébranlent et les arguments qui les réfutent. C'est surtout dans l'explication du mythe que Roger Caillois ne pouvait que se heurter à certain freudisme intégral : *"Le besoin de transposer dans l'analyse des mythes un principe d'explication qu'il est déjà abusif d'étendre à toute psychologie, l'emploi mécanique et aveugle d'un symbolisme imbécile, l'ignorance totale des difficultés propres à la mythologie, l'insuffisance de la documentation facilitant tous les laisser-aller... ont abouti à des résultats auxquels on ne peut guère souhaiter qu'un éternel silence."*» (séance du jeudi 22 janvier 1981).

[http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours\\_reception/yourcenar.html](http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours_reception/yourcenar.html)

"Freud confiait à Marie Bonaparte: *Je n'ai pas de talent du tout pour les sciences naturelles, rien pour les mathématiques, rien pour quoi que ce soit de quantitatif.*" Pierre DEBRAY-RITZEN. *La psychanalyse, cette imposture.* Albin Michel, Paris 1991. pp.21-22.

La question de l'efficacité de la psychanalyse a été tranchée par rien de moins que l'IPA (*International Association of Psychoanalysis*). Après des décades de recherches, la conclusion est humble : pas d'efficacité prouvée supérieure au placebo.

---